



CINÉMA
fabrice lauterjung

SUBLIMER LES MOTS ELEVATING WORDS

■ Dans un entretien accordé aux *Cahiers du cinéma* (n°798, mai 2023), Julien Rejl, nouveau délégué général de la Quinzaine des cinéastes, affirmait son souhait de « contribuer à recentrer la question du cinéma d'auteur sur la mise en scène, la notion de forme cinématographique, à partir du découpage (le nerf de la guerre selon Éric Rohmer), le montage, la composition, le cadrage... » Volonté parfaitement louable et, même, nécessaire, au regard des trop nombreux films dimensionnés au format télévisuel, conférant prépondérance au scénario et négligence à l'endroit des enjeux formels. Mais encore faut-il préciser ce que seraient ces enjeux et ne pas tomber dans l'écueil inverse : contenter une dimension démonstrative qui se résumerait à la fabrication de « belles » images. Mis à l'honneur l'été dernier par le FID, Paul Vecchiali, dans un texte intitulé « Viv(r) le cinéma » (*Paul Vecchiali – Once More*, Les éditions de l'œil/FID Marseille, 192 p., 25 euros), évoque « cet autre cinéma qui entend servir et non utiliser les matériaux filmiques : le plan, les personnages, les comédiens, les techniciens, la couleur, le rythme, la thématique... » Mobiliser les puissances créatrices pour être au service du film, voilà, certainement, l'obsession que partagent les cinéastes qui nous

sont les plus précieux. Or, parmi les professions nécessaires à satisfaire cette obsession, il en est une qui, plus que toute autre, est tenue de parvenir au juste point d'équilibre, entre contingences narratives et traduction de celles-ci en images mouvantes. Non seulement il s'agit de « traduire », mais, en plus, il est souhaitable, indispensable même, de parvenir à sublimer les mots d'un scénario (ou, *a minima*, des notes d'intentions) dans une rhétorique propre au cinéma. Pour le dire autrement, il s'agit de réussir le passage d'une forme d'écriture vers une autre.

DOP

Co-dirigé par Caroline Champetier, célèbre directrice de la photographie, et Giusy Pisano, professeure spécialiste d'histoire et esthétique du son au cinéma, *la Fabrication de l'image au cinéma*, paru, là encore, aux Éditions de l'œil (384 p., 35 euros) – dont il est désormais indispensable à tout amoureux du 7^e art de guetter scrupuleusement chaque nouvelle publication –, nous permet d'en apprendre davantage sur un métier réclamant de sérieuses compétences techniques, autant qu'une part non négligeable d'inventivité, d'imagination, de culture et même, assez souvent, de bricolage : directeur de la

photographie, aussi connu sous le nom de DOP (Director of Photography), également nommé chef opérateur. Construit en six chapitres (I. L'œil de la caméra, II. Le point de vue : diriger le regard sur un plan, III. Raconter par la lumière, IV. Colorer l'image, V. L'image pensée de/par les décors, VI. La relation avec les cinéastes), cet ouvrage, par le truchement de discussions entre « praticiens » (lesquelles eurent lieu pendant la période de confinement imposée par la pandémie de Covid-19, à l'initiative de l'AFC, de l'ENS Louis Lumière et de la Fémis, avec la collaboration des étudiants de la Ciné Fabrique), dévoile différentes approches et méthodes de travail appliquées à certains films. Et très vite se mesure l'ampleur de la tâche et sa dimension multifacettes. Au point de pouvoir affirmer, selon la formule rituelle de l'émission d'Arte *Blow up*, que le travail des directeurs de la photographie « est au cinéma, décidément, partout », et que, donc, regarder une œuvre cinématographique revient à voir continuellement le résultat de ce travail.

Sans rien retirer au rôle déterminant des cinéastes, les intervenants insistent sur l'importance d'une collaboration (et, bien souvent, de négociations) incluant la plupart des savoir-faire requis à l'édification d'un film. Être

directeur de la photographie, c'est être en dialogues avec les acteurs, les éclairagistes, les décorateurs, les costumiers, etc. C'est, nourri de ces dialogues, décider du choix d'un support argentique ou numérique, des bonnes caméras et focales, des mouvements de caméra, c'est donner à la lumière le soin de confectionner un lieu et façonner les corps qui, en lui, se meuvent ; c'est comprendre qu'un décor et des personnages coexistent dans un espace diégétique et permettre cette coexistence au sein d'un cadre – suprême instance de l'art cinématographique.

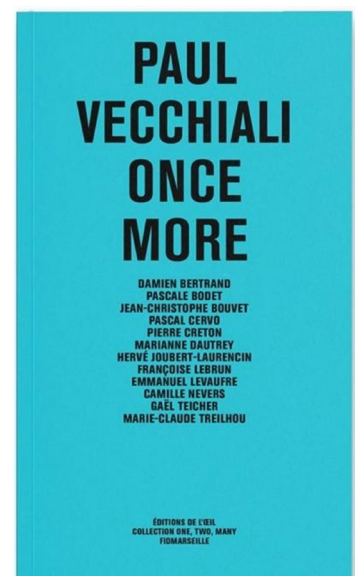
Chaque intervenant expose son parcours, des premières années de formation aux rencontres professionnelles. Chaque rencontre, chaque projet implique la découverte d'un nouvel univers auquel il faudra s'adapter et répondre par les bonnes solutions. Et parce que le cinéma ne se fait pas *ex nihilo*, l'histoire des arts et, particulièrement celle de la peinture, est convoquée. Ainsi Jonathan Ricquebourg explique-t-il l'importance

De gauche à droite *from left*:

Céline Sciamma. *Portrait de la jeune fille en feu*. 2019. 121 min. (© Lilies Films / Hold-Up Films / Arte France Cinéma).
Jean-Baptiste Camille Corot. *Mélancolie*. c. 1860. Huile sur toile. 51 x 38 cm

art
press

Par Fabrice Lauterjung
Publié en octobre 2023
Artpress, n°514





Cédric Lépine

Abonné-e de Mediapart
BILLET DE BLOG 23 JANVIER 2024

"Paul Vecchiali - Once More" ouvrage collectif

Un livre hommage à Paul Vecchiali publié après sa mort réunissant des témoignages de ses proches collaborateurs ainsi que ses propres témoignages cinéphiliques.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

Parution du livre *Paul Vecchiali - Once More*

Ce *Once More* est un prolongement littéraire de l'univers filmique de Paul Vecchiali qui n'a pas fini d'être exploré et découvert pour tout ce qu'il recèle. Plusieurs voix issues du cinéma se réunissent en un même livre pour déclamer leur amour au cinéma si inspirant à leur égard de Paul Vecchiali, en tant que réalisateurs et réalisatrices. C'est une manière de rappeler l'héritage de Vecchiali qui est resté modestement dans l'ombre du cinéma officiel autoproprimé et autoproclamé comme unique garant de sa légitime histoire.

Cet ouvrage qui choisit un film notable parmi tant d'autres du cinéaste comme titre témoigne aussi du prolongement d'une œuvre au-delà de la mort. Cette contribution marque la première partie de l'ouvrage tandis que la deuxième réunit les textes de Paul Vecchiali déclarant son amour pour un certain cinéma, ce qui permet de découvrir ses « propres maîtres » du cinéma, largement hollywoodiens et 100% masculins du côté des réalisateurs alors que les actrices l'ont bien davantage inspiré, de même que le réalisme poétique des années 1930 en France.

Quant à la troisième partie, elle repose sur un entretien avec les acteurs Jean-Christophe Bouvet, Pascal Cervo et l'actrice Françoise Lebrun qui furent également à ce point proche de la création de Vecchiali qu'ils et elle cosignèrent ses scénarios. La quatrième et dernière partie comprend la filmographie de Paul Vecchiali commentée par lui-même à partir des extraits d'un entretien mené par Pascale Bodet et Emmanuel Lvaufre pour *La Lettre du cinéma*.



MEDIAPART

—
Par Cédric Lépine
Publié le 23 janvier 2024
Mediapart
—

